


 SUISSE, 20^e SIÈCLE

Un pédagogue épris de liberté


JACQUES RIME

Historien

Edouard Claparède fut un ardent défenseur de la liberté.

Le citadin Claparède aimait la montagne.

L'abbé Journet était en désaccord avec le pédagogue.

Médecin et pédagogue, Edouard Claparède (1873-1940) était aussi un chercheur de vérité dans le sillage des Lumières. Cet intellectuel issu de la bonne société genevoise est représentatif de son époque.

Un certain jour de l'automne 1920, deux Genevois étaient en grand de conversation. Durant plus de deux heures, le jeune abbé Charles Journet et le pédagogue Edouard Claparède avaient discuté, sans avancer d'un millimètre, d'un livre écrit par le pasteur de Genthod Georges Berguer qui appliquait la jeune psychanalyse freudienne à la personne du Christ. Dans une recension de l'ouvrage, Claparède avait félicité Berguer d'employer une méthode fondée sur l'in-

tériorité, et non sur l'histoire, toujours sujette à révision. La psychanalyse permettait d'expliquer rationnellement des mystères que la modernité n'acceptait plus, par exemple la conception virginale du Christ: le Christ se serait imaginé être né de Dieu en raison du refoulement de son père saint Joseph! De tels propos ne plaisaient pas à l'abbé Journet.

UN GENEVOIS AISÉ

Fondateur avec Théodore Flournoy des *Archives de psychologie* en 1901, professeur de psychologie à l'Université de Genève de 1908 à 1940, le médecin Edouard Claparède a marqué l'histoire de la pédagogie. Son nom est lié à l'Institut Jean-Jacques Rousseau, qu'il avait fondé en 1912 comme école des sciences de l'éducation (c'est aujourd'hui une faculté de l'Université de Genève).

Mais Claparède n'était pas qu'un illustre pédagogue. C'était aussi un représentant de la haute société genevoise, la Genève protestante d'il y a un siècle ou deux, si riche en hommes de sciences, politiciens, moralistes et philanthropes. On découvre les relations entre Claparède et ce petit monde à la lecture du dernier ouvrage de Carlo Trombetta, un professeur italien qui s'intéresse à ce personnage depuis longtemps: *Politica, morale e religione in Edouard Claparède*, Aracne Editrice, Canterano, 2017, 394 pages (avec de nombreuses citations en français).

UN CITOYEN ENGAGÉ

Edouard Claparède est vraiment un enfant de Genève. Il n'est pas anodin que lorsqu'il allait dans les montagnes, activité prisée des citoyens genevois, il aimait y planter un petit drapeau du canton. Son père Théodore, pasteur, menait des recherches sur l'histoire du protestantisme et son oncle René-Edouard était un zoologue connu, adepte précoce du darwinisme. Edouard Claparède se fit remarquer par ses engagements civiques. Son certificat de maturité en poche, il avait déjà écrit un petit texte pour demander une démocratisation du collège de Genève. Il militera dans un mouvement politique hors parti, le Groupe national. Tout ce que la ville comptait de comités citoyens avait souvent Edouard parmi ses membres. Il défendait le suffrage féminin et le scrutin proportionnel, était apôtre du pacifisme et de l'internationalisme.

Innombrables furent les colloques auxquels il prit une part active hors des frontières suisses. Le Bureau international d'éducation, qu'il avait cofondé en 1925, est actuellement rattaché à l'UNESCO. Pour lui, le patriotisme n'était pas exclusif. Comme il l'écrivait, c'était «un moyen d'arriver au but qui, lui, est la paix, la fraternité entre les habitants non seulement d'un pays, mais de toute la terre». Les citoyens de la ville-Etat de Genève étaient ouverts sur le monde.



UN CHERCHEUR LIBRE

Nous avons évoqué la discussion improbable entre Charles Journet et Edouard Claparède. Alors que l'abbé Journet s'appuyait sur le dogme et la philosophie scolastique, Claparède revendiquait la liberté du chercheur de la vérité. Il appartenait à un courant dominant du protestantisme issu des Lumières – dont Carlo Trombetta dresse le portrait – caractérisé par une attitude spirituelle particulière, le refus d'une confession de foi et l'attrait pour l'expérience religieuse.

Le pédagogue avouait être «extrêmement attaché au protestantisme», car il avait «introduit dans le monde cette méthode de libre examen, et dans les choses de la religion le principe de la tolérance». Il écrivait: «La vérité a besoin de liberté comme l'animal d'oxygène» ou bien: «La vérité n'est pas au commencement, mais à la fin. Elle n'est pas un point de départ, mais toujours un point d'arrivée». C'était «le fruit d'une longue et intrépide conquête».

Il ne faut pas attendre chez Claparède un militantisme confessant. Il est utile toutefois de comprendre ses motivations profondes, qui sont celles de toute une époque, et surtout de découvrir ce qu'elles étaient vraiment. Son libéralisme n'était pas comparable au libéralisme actuel qui ressemble trop souvent à l'égoïsme, à la recherche du profit et à l'exclusion de l'autre. Au contraire, le libéralisme du

pédagogue, comme l'a montré Carlo Trombetta, était la résistance à tout embrigadement et la probité dans la défense de ce qu'il croyait être le vrai. Il y avait là un facteur d'engagement social. Les historiens soulignent en tout cas tout ce que la Suisse actuelle doit au libéralisme protestant. ■

